

Z O R A N E A L E H U R S T O N

MAIS LEURS YEUX
DARDAIENT SUR DIEU

*Un roman américain
traduit par Sika Fakambi*

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

*à Houda A, à Bernard H, pour le chemin et la palabre,
dans tous les Bas Hubacs et toutes les cours Félicie,
lentement sous les ombrages*

S.F.

Titre original :
Their Eyes Were Watching God

© 1937 by Zora Neale Hurston.
Renewed 1965 by John C. Hurston and Joel Hurston.
Published by arrangement with Harpercollins Publishers.
All rights reserved.

© Zulma, 2018 ; 2020, pour la présente édition.

Cette traduction a bénéficié d'une bourse d'aide à l'écriture
du Centre national du livre,
ainsi que d'une bourse de traduction Max Geilinger
décernée par le Collège de traducteurs Looren.

[lo:rən]

Collège de traducteurs Looren

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr

Ƶ

Romancière et anthropologue, nouvelliste, essayiste et dramaturge, née en 1891 en Alabama, Zora Neale Hurston est l'une des figures de proue du mouvement Harlem Renaissance. Pionnière flamboyante et iconoclaste redécouverte par Alice Walker, elle est adulée par ses lecteurs et révérée par Maya Angelou, Zadie Smith, Paul Beatty, ou encore Oprah Winfrey.

Mais leurs yeux dardaient sur Dieu est un monument de la littérature américaine, aussi percutant aujourd'hui que lors de sa parution aux États-Unis en 1937.

« L'un des plus grands écrivains de notre époque. »

TONI MORRISON

« Un chef-d'œuvre à redécouvrir dans une traduction magistrale. »

America

Pour Henry Allen Moe

I.

Les navires au lointain transportent à leur bord tous les désirs d'un homme. Certains reviennent avec la marée. D'autres voguent à jamais sur l'horizon, sans jamais s'éloigner du regard, sans jamais toucher terre jusqu'à ce que le Guetteur détourne les yeux de résignation, ses rêves raillés mortifiés par le Temps. Telle est la vie des hommes.

Les femmes, elles oublient tout ce dont elles ne veulent pas se souvenir et se souviennent de tout ce qu'elles ne veulent pas oublier. Le rêve est leur vérité. En conséquence de quoi elles agissent, font ce qu'elles ont à faire.

Donc au commencement il y avait une femme et cette femme revenait d'enterrer les morts. Pas les morts malades et agonisants entourés d'amis à leur chevet et leurs pieds. Elle revenait des boursoufflés et des détrem-pés ; les morts soudains, aux yeux grands ouverts, rendant jugement.

Tous la virent revenir car c'était au soleil descendu. Le soleil s'en était allé, mais il avait laissé dans le ciel l'empreinte de ses pas. C'était le moment de s'asseoir sur les vérandas au bord de la route. C'était le moment d'écouter ce qui vient et de parler. Ces assis-là avaient sans yeux, sans oreilles et sans langue servi d'outil tout le long du jour. Mules et autres bestiaux avaient occupé leur peau. Mais le soleil et le boss-man s'en étaient allés, et maintenant ces peaux se sentaient humaines et puissantes.

Devenaient seigneurs des sons et des moindres choses. Faisaient passer des nations entières par leur bouche. Assis, rendant jugement.

Voir cette femme telle qu'elle était les faisait souvenir certaine envie accumulée en d'autres temps. Alors se mirent à mâchonner l'arrière-fond de leurs pensées pour déglutir avec délice. Firent de leurs interrogations des assertions brûlantes, de leurs rires des armes meurtrières. Une cruauté de masse. Les humeurs prenaient vie. Les Mots marchaient sans maîtres ; déambulant ensemble comme les harmonies d'un même chant.

« Fait quoi encore à s'enrevenir ici dans sa spèce de salopette ? Peut pas se trouver une robe à se mettre ? — L'est où la robe en satin bleu qu'elle avait au dos en partant ? Et les sous de son mari qu'il a massés et cassé sa pipe et tout laissé pour elle ? — C'est quoi cette vieille qu'a passé quarante avec ses cheveux qui swinguent dans son dos comme une jeunette ? — L'a laissé où son tout jeunot de bougue qu'elle est partie d'ici avec ? — Devait pas le marier qu'on disait ? — Où c'est qu'y est parti pour la laisser ? — L'en a fait quoi de son paquet de sous à elle ? — Te parie ça qu'y a filé avec une de ces gal si tant jeunette qu'elle a même pas aucun poil — Peut donc pas se tenir à sa place ? »

Quand elle arriva à leur hauteur elle tourna la tête vers la troupe jacassante et parla. Ils brouillaminèrent un aigre « bansoir », laissant les bouches à béer et les oreilles à espérer. Elle s'était adressée à eux avec toute l'affabilité requise mais en poursuivant sa route droit devant jusqu'à sa barrière. La véranda ne sut que dire sinon la regarder.

Les hommes remarquèrent son postérieur ferme comme une paire de pamplemousses bien calés dans les poches arrière ; la longue corde de cheveux noirs qui se

balançait jusqu'à sa taille, s'effilant au vent comme une plume ; et puis les seins pugnaces s'échinant à percer sa chemise. Eux, les hommes, travaillaient à préserver en pensée ce que leurs yeux perdaient. Les femmes elles s'emparèrent de la chemise défraîchie et de la salopette crottée et les posèrent dans un coin pour mémoire. Comme une arme à l'encontre de sa force et même si cela s'avérait inutile, c'était déjà pour elles quelque espoir qu'elle finisse un jour par retomber à leur hauteur.

Mais nul ne broncha, nul ne parla, nul ne songea même à ravalier sa salive jusqu'à ce que la barrière eût claqué derrière elle.

Bouche grand ouverte, Pearl Stone partit à rire vraiment fort parce qu'elle ne savait pas quoi faire d'autre. Elle s'affala de tout son poids riant sur Mrs. Sumpkins. Mrs. Sumpkins maugréa rudement et fit tshrrrrp.

« Hmm ! Tous à vous mettre en tourment après elle. Sûr que c'est pas comme moi. Moi j'en ai rien à faire de la lorgner par tous ses abords. Si l'a pas assez de manières pour s'arrêter et faire savoir aux gens comme ça va pour elle depuis le temps, l'a qu'à passer seulement !

— Elle vaut même pas qu'on parle sur elle, dit Lulu Moss en reniflant. Ça se pose là-haut mais ça paraît bien bas. Tout ce que j'ai à dire, moi, sur ces vieilles qui courent après les jeunes. »

Pheoby Watson se pencha pour immobiliser son rocking-chair avant de parler. « Bon bah y a pas personne ici qui sait s'y a des choses à dire ou pas. Moi, moi qu'est sa meilleure amie, moi-même je sais pas.

— Peutête qu'on sait pas le fin fond comme tu sais toi, mais on sait tous comme elle est partie d'ici et nous ici c'est certain qu'on l'a vue s'enrevenir. Te fatigue pas, Pheoby, ça sert de rien que t'essayes de couvrir une vieille comme Janie Starks, amie ou pas amie.

— Ah ça par exemple elle est pas si vieille que d'autres parmi vous ici en train de parler.

— De ce que je sais, elle en a quarante bien tassés.

— Tout au plus quarante à la regarder.

— Bigrement trop vieille pour un gamin comme Tea Cake.

— Tea Cake, ça fait un boutte que c'est plus aucun gamin. Fait bien trente ans de sa propre personne.

— M'en fiche pareil, juste qu'elle pourrait s'arrêter et dire deux mots avec nous. L'agit comme si qu'on lui avait causé du tort, rouspéta Pearl Stone. C'est elle qu'elle fait qu'à faire du tort !

— Tu veux dire, t'es en rage qu'elle s'est pas arrêtée pour charrer avec nous sur toutes ses affaires ? N'importe comment qu'est-ce t'en sais toi qu'elle a si tant mal agi comme vous êtes tous en train de dire ? La pire chose que moi j'ai jamais su qu'elle a fait c'est s'enlever une poignée d'ans à son âge, et ça que je sache ç'a pas jamais fait de mal à personne. Faites rien qu'à me tanner. La manière que vous êtes en train de parler, on croirait que les gens d'ici y font rien d'autre dans leur lit à part d'allélouyer le Seigneur Loawd. Faudra voir à me scuser là, que moi je m'en vais lui porter son souper. » Pheoby subitement se leva.

« T'en fais pas pour nous, dit Lulu dans un sourire, vas-y donc là-bas, nous on n'a qu'à veiller sur chez toi jusqu'à tant que tu soyes de retour. Moi mon souper l'est tout prêt. T'as juste qu'à y aller voir comme ça va pour elle. Tu nous feras savoir.

— Loawd, renchérit Pearl, moi j'ai eu fait roussir mon bout de viande et mon pain trop long pour parler dessus. J'ai pas de problème pour être dehors si tant que ça me chante. Mon mari y est pas regardant.

— Ah, bah, Pheoby, si t'es prête, ça se pourrait que

j'alle avec toi là-bas, proposa Mrs. Sumpkins. Ça fait mine que le soir sombre au noir. Manquerait plus que le boogie-man y ait idée de te traper.

— Naaan, je te remercie. Y a rien qui peut me traper dans ces quelques pas où je m'en vais. N'importe comment mon mari y dit toujours qu'y a pas aucun boogie-man de premier acabit qui voudrait de moi. S'y a quoi que ce soit qu'elle veut vous faire savoir, vous l'entendrez. »

Pheoby s'en fut d'un pas pressé avec un plat couvert entre les mains. Elle quitta la véranda qui lui accablait le dos de questions non posées. Espérant des réponses étranges et cruelles. Quand elle fut rendue, Pheoby Watson n'ouvrit pas la barrière de devant pour descendre l'allée bordée de palmiers qui menait à la porte d'entrée. Elle contourna la clôture et passa la barrière des intimes avec son plat débordant de riz mulatto. Janie était forcément de ce côté-là.

Elle la trouva assise sur les marches de la véranda arrière, avec ses lanternes toutes bien remplies et les verres astiqués.

« Salut Janie, comment va ?

— Aoow... ça va plutôt bien, j'essaye une trempette pour voir si ça se peut de faire sortir de mes pieds un peu de fatigue et de saleté. » Elle eut un brin de rire.

« Je vois ça, dis ! Sûr que t'as l'air bien, ma gal. T'as même l'air que tu serais ta propre fille. » Elles rirent toutes les deux.

« Même avec cette salopette sur toi, t'es toute une femme comme y faut.

— Continue ! Continue ! Tu dois penser que je t'ai apporté un quèque chose. Alors que j'ai rien apporté d'autre que ma propre personne.

— Et c'est bien heureux tout plein. Tes amies elles

voudraient rien mieux que ça.

— M'en vais prendre toutes ces flatteries que t'envoies, Pheoby, que je sais que ça te sort du cœur. » Janie lui tendit la main. « Seigneur Loawd, Pheoby ! Tu vas donc jamais me le donner ce bout de ration que t'apportes là ? Me suis pas rien mis sur l'estomac aujourd'hui à part ma main. » Elles rirent toutes les deux avec entrain. « Donne ça ici et prends-toi une bonne assise.

— Je savais ça que t'aurais faim. C'est plus le temps d'aller chasser le bois du feu au noir venu. Mon riz mulatto l'est plus si bon maintenant. Ça prendrait plus de graisse de lard, mais j'ai idée que ça tuera la faim de même.

— Te dis ça dans une minute, dit Janie en soulevant le couvercle. Ah, ma gal, c'est trooop bon ! Tes chaudrons dans ta cuisine tu leur fais rouler un méchant bon temps !

— Aooow, c'est pas bien grand-chose à manger ça, Janie. Mais demain y a des chances que je te prépare quèque chose de pas mal bon certain, vu que ça y est t'es de retour. »

Janie mangeait de bon cœur et sans rien dire. Le voile chamarré de poussière que le soleil venait de soulever dans le ciel se déposait lentement.

« Tiens, Pheoby, reprends ton vieux plat. J'ai pas un brin d'usage ici pour un plat sans rien dedans. Sûr que ton bout de manger tombait bien. »

Pheoby s'amusa de la rude plaisanterie de son amie. « T'as toujours si tant de folleterie comme jamais.

— Passe-moi donc cette lavette qu'est sur la chaise auprès de toi, chère. M'en vais décrasser mes pieds. » Elle la prit et se frotta vigoureusement. Des rires lui parvinrent de la grand-route.

« Je vois ça que notre Mouth-Almighty a toujours son même derrière à sa même place. Et j'ai idée que c'est moi

ici qui me trouve là-bas dans leurs bouches-toutes-puissantes présentement.

— Oui certain. Tu sais bien que les gens si tu passes devant eux et tu parles pas à leur convenance y sont forcés d'aller chercher loin dans le fond de ta vie pour voir là-bas ce que t'as fait. Les gens y savent plus sur toi que toi-même tu sais. Le cœur envieux ça fait les oreilles traîtresses. Comme si qu'y ont déjà entendu sur toi tout juste les mêmes choses qu'y ont espoir qu'elles te soient arrivées.

— Si Dieu y pense pas plus à eux que moi je fais, ça donne qu'y sont rien qu'une balle perdue dans les herbes hautes.

— J'entends toutes les choses qu'y disent vu qu'y se rassemblent toujours sur ma véranda à moi vu que ça donne sur la grand-route. Mon mari l'est si tant tanné des fois qu'y les envoie tous voir ailleurs chez eux.

— Sam a bien raison. Font rien qu'à user vos fauteuils.

— Ouais, Sam y dit la plupart y vont à l'église c'est juste pour être certains de se lever au jour du Jugement. C'est le jour que tous les secrets y sont rendus connus. Veulent être là, et veulent tout entendre!

— L'est terriiibe, le Sam! Tu peux pas t'arrêter de rire quand t'es dans ses entours.

— Mmm-hmm. Sam y dit qu'y compte bien en être lui-même comme ça y va finir par savoir qui c'est qu'a volé sa pipe en maï.

— Pheoby, mais ton Sam parole il arrête jamais? Terriiibe en diabe!

— Tous ces zigaboo ça les brûle si tant de se mêler à tes affaires qu'y sont capables à s'envoyer eux-mêmes direct au Jugement juste pour savoir de quoi y retourne chez toi. Tu ferais bien ça te hâter et leur dire tout sur toi et Tea Cake comment vous allez vous marier tous les

deux, et s'il a pris ton paquet de sous pour filer avec une gal toute jeune, et où c'est qu'y est présentement et où c'est qu'y sont tous tes habits que t'es obligée de t'envenir ici en salopette.

— J'ai pas aucune intention de m'embêter à rien leur dire, Pheoby. Ça vaut pas le dérangement. Tu peux aller leur raconter les choses que je dis si ça te chante. C'est tout pareil égal vu que ma langue à moi elle est dans la bouche à mon amie.

— Si c'est comme ça que t'en as le désir, je vais leur dire juste les choses que tu vas me dire d'aller leur dire.

— Pour partir du début, les gens comme eux y gaspillent trop leur temps à traîner leur bouche dans des choses qu'y savent pas rien du tout dessus. Maintenant faut encore qu'y se mettent à nous lorgner comment moi j'aime Tea Cake et si ça s'est eu fait comme y faut ou non ! Y ont pas aucune idée si la vie ça se trouve c'est un plat de boulettes de maï, et l'amour une courtepoinette !

— Tant qu'y se trouvent un nom à grignoter y s'en fichent bien qui c'est et de quoi ça retourne, spécialement si ça se peut d'y faire entendre du mal.

— S'y veulent voir et savoir, pourquoi y viennent pas eux-mêmes becquer et se faire becquer ? Comme ça je reste juste posée là et je leur raconte plein d'affaires. Moi ici j'étais déléguée à la haute assemblée de la vie ! Yessah ! La Grand Loge ! Le haut congrès de vivre ! C'est dans ça que j'étais rendue toute cette année et demie que vous autres ici vous m'avez plus vue. »

Elles étaient assises là, dans la ténèbre jeune et fraîche, tout près l'une de l'autre. Pheoby brûlant d'agir et ressentir au travers de Janie, mais se retenant de laisser transparaître son ardeur de peur que celle-ci ne passe pour simple curiosité. Et Janie emplit du plus ancien des désirs humains – se raconter soi-même. Pheoby retint sa langue

un long moment, mais ne put empêcher l'agitation de ses pieds. Alors Janie parla.

« T'occupe pas pour moi et ma salopette vu que j'ai encore neuf cents dollars tout à moi dans la banque. Tea Cake c'est lui qui m'a dit de la mettre – du temps que j'étais à marcher après lui. Tea Cake il a pas jamais gaspillé un de mes sous, et y m'a jamais laissée pour partir avec aucune autre gal toute jeunette non plus. Y m'a donné toute la consolation qu'on peut trouver dans ce monde. C'est ça qu'y leur dirait lui-même en personne, s'il était ici. S'il était pas disparu. »

Pheoby dans son impatience se dilatait tout entière. « Tea Cake il est disparu ?

— Pour vrai, Pheoby, Tea Cake il est disparu. Et c'est la seule raison pourquoi tu me vois de retour ici – vu que j'avais plus rien du tout pour me donner de la joie encore là où j'étais. Là-bas dans les Everglades, là-bas dans la muck.

— J'ai de la misère à comprendre ce que tu dis, à la manière que tu racontes. Mais ça se peut aussi des fois que je soye dure de l'entendement.

— Naaan, c'est pas du tout comme tu pourrais croire. Alors c'est pas la peine que je te raconte mes affaires si je te donne pas en même temps l'entendement pour aller avec. Jusqu'à tant que tu voyes la fourrure, la peau du vison est guère différente d'un cuir de raton. Dis-moi voir ici, Pheoby, Sam il est en train d'attendre après toi pour son souper ?

— C'est le souper qu'est tout prêt en train de l'attendre. Si Sam a pas assez de bon sens pour le manger, c'est pas de chance pour lui.

— Bien, alors on peut se poser pour de bon où on se trouve et parler entre nous. J'ai ouvert la maison de partout pour laisser la brise se faire traper en-dans. Ma

Pheoby, ça fait vingt ans qu'on est copines à se becquer, et je m'en remets à ton bon jugement. C'est de là que je te parle maintenant. »

Le temps est là pour envieillir les choses, aussi la ténèbre jeune et fraîche se mua-t-elle en une monstruo-pulente vieille chose, tandis que Janie parlait.

Janie voyait sa vie comme un grand arbre en feuilles qui étaient toutes les choses endurées et les choses aimées et les choses faites ou défaites. L'aube et le destin à ses branches.

« Ce que j'ai à dire je sais exactement quoi, sauf que c'est pas facile par où commencer.

Jamais j'ai vu mon paa. Et même que je l'aurais vu j'aurais jamais connu que c'était lui. Pareil non plus pour ma maama. Elle avait décampé de nos parages un bail avant que je soye assez grande pour savoir quoi. Ma grandmaa c'est elle qui m'a eu faite grandir. Ma grandmaa et les blancs chez qui elle travaillait. Elle avait une cabane au fond du jardin et c'est là-dans que moi chuis venue au monde. Ah c'était des blancs bien comme y faut là-bas dans l'Ouest de Floride. S'appelaient les Washburn. Y avait quatre tizenfants à Miz Washburn à s'occuper et nous tous on jouait ensemble et c'est pour ça que j'ai jamais appelé ma grandmaa rien d'autre que Nanny, vu que c'est comme ça que tout le monde y l'appelaient là-bas. Nanny elle nous trapait toujours dans nos diaberries et c'était la peignée pour tous les gaminauds qu'on était et Miz Washburn elle faisait juste de même. Moi j'ai idée que personne nous a jamais flanqué aucune peignée pour rien vu que les trois ptis gars et nous les deux filles on était des fichûment casse-pieds, me figure.

Tellement j'en ai passé du temps avec eux les ptis

blancs que jusqu'à mes six ans par là j'ai jamais su que j'étais pas blanche. Et j'aurais pas rien découvert pareil, mais vlà un homme y vient pour prendre des photos à la ronde et sans demander rien à personne, Shelby, c'était l'aîné des ptis gars, y lui dit comme ça de nous prendre. La semaine d'après l'homme y rapplique avec la photo que Miz Wahsburn elle la voye et le paye et c'est ça qu'elle a fait, suite de ça nous flanque tous une bonne peignée.

Donc une fois qu'on a bien zyeuté la photo et tout le monde s'est vu pointé dessus, reste plus personne à montrer sauf une ptite noire vraiment noire avec des cheveux longs là au proche d'Eleanor. Moi c'est là que j'étais supposée à me trouver mais moi la ptite noire toute noire je pouvais pas croire qu'elle était moi. Donc j'ai demandé, Où c'est chuis rendue, moi ? Je me vois même pas.

Et tout le monde y ont rigolé, même Miste Washburn. Miss Nellie, qu'était la maama des tizenfants et qu'était de retour à la maison après que son mari y est mort, elle a pointé vers la ptite noire et elle a dit : C'est toi, Alphabet. Tu te connais donc pas toi-même ?

Y m'appelaient tous Alphabet vu que des tas de gens m'avaient donné plein de noms différents. Moi j'ai regardé la photo un long temps et j'ai vu ça que c'était à moi la robe et les cheveux alors j'ai dit : Aoow-aooow ! Me vlà une de couleur !

Après ça y ont tous rigolé vraiment fort. Mais moi avant la photo je croyais ça que j'étais juste tout pareil comme eux autres.